

Les chapelles de procession. Symboles de piété populaire ou modèles réduits d'architecture religieuse?

Procession du Sacré-Cœur et piété populaire

Au Québec les processions les plus mémorables concernent les

« célébrations de la fête du Sacré-Cœur qui se déroulaient par beau temps, un soir du mois de juin, plus précisément le vendredi suivant la Fête-Dieu. La paroisse entière se rassemblait alors pour la procession. Les fidèles étaient regroupés derrière leurs bannières respectives, et tous tenaient un lampion dont la flamme était protégée du vent par un cornet de carton. Fermement arrimée à un brancard, la statue du Sacré-Cœur constituait le point central de la procession, et l'honneur de la porter était normalement dévolu à quatre membres de la Ligue du Sacré-Cœur. Cette procession aux flambeaux dans les rues de la ville ou du village comportait des arrêts à différents reposoirs. Elle se terminait toujours là où elle avait commencé, c'est-à-dire à l'église. Célébrée en grande pompe à compter des années 1870, la procession du Sacré-Cœur est différente de celle de la Fête-Dieu, célébration dont l'implantation remonte aux débuts de la colonie »¹.

Les reposoirs, ces autels provisoires dressés dans l'église ou en plein air pour y déposer le saint Sacrement correspondent à l'expression concrète d'une piété populaire. On les décorait, du 18^e jusqu'au milieu du 20^e siècle, d'ornementations diverses. Branchages, bannières, draperies variées, fleurs et guirlandes représentaient les principaux moyens de mise en valeur de ces stations élevées à la gloire du Sauveur.



Chapelle Sainte-Anne de Varennes, vue intérieure
Photo : François Brault

Les chapelles du saint Sacrement ou chapelles de procession de la Fête-Dieu, petits édifices que l'on retrouve principalement sur le territoire du diocèse de Québec, sont, la plupart du temps, utilisées comme reposoirs lors de ces événements. On les érige en Nouvelle-France depuis le début du 18^e siècle. Leur présence le long des routes du Québec est en effet attestée dès 1733 à Saint-Étienne-de-Beaumont, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à l'est de Québec. La tradition de construire des chapelles-reposoirs se poursuit jusqu'au milieu du 20^e siècle, alors que la ferveur pour ces manifestations populaires tend à s'amenuiser. Malgré cela, on conserve encore 31 de ces édicules pieux dans la vallée du Saint-Laurent entre Varennes (Montérégie) et Les Éboulements (Charlevoix) sur la rive nord ou Saint-Roch-des-Aulnaies (Chaudière-Appalaches) sur la rive sud.

Le reste de l'année, le pouvoir symbolique de ces petites constructions demeure par contre important. Elles visent avant tout à faire descendre Dieu dans la rue et, comme les croix de chemins au bord des routes de campagne, elles marquent de leur empreinte le paysage québécois, participant ainsi à la sanctification du territoire. On les rencontre souvent par paires dans une même agglomération. Situées alors à des endroits différents du village, elles permettent de dresser des itinéraires variés entre l'église, les chapelles et les autres reposoirs installés de-ci de-là sur les terrains des particuliers. Sur l'île d'Orléans par exemple, les paroisses Saint-Jean, Saint-Laurent, Saint-Pierre et Sainte-Famille possèdent chacune leur chapelle pour les processions, alors qu'à Varennes on en retrouve deux pour une seule paroisse. À Deschambault, Neuville, Lotbinière,

¹ Porter, John, « Processions et défilés », In. : *Le grand héritage, l'Église et les arts sacrés au Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 257.

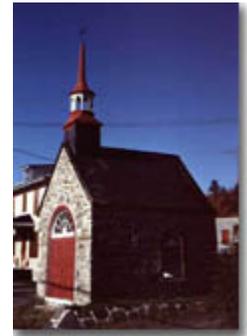
Saint-Antoine-de-Tilly, L'Islet et Saint-Jean-Port-Joli, les chapelles forment, avec les magnifiques églises, des ensembles forts intéressants et tout à fait représentatifs de l'idéal religieux rural du 19^e siècle.

Une pratique architecturale liée à celle des chantiers paroissiaux

Ces symboles de la grande piété populaire des Canadiens français prennent la forme d'églises en miniature. Leur plan et leur style s'adaptent au goût du jour et correspondent, la plupart du temps, à l'évolution des pratiques architecturales.

Certaines caractéristiques demeurent constantes. Le plan de l'édicule, toujours simple, ne présente jamais de transept. Il se termine par un chevet en hémicycle, un chevet plat ou, en de très rares occasions, par une abside à trois pans, sans contrefort. À l'intérieur, l'occupation de l'espace se limite au strict nécessaire. On retrouve évidemment un autel, une clôture de chœur généralement très basse et quelques bancs.

Selon l'époque de construction du lieu de prière, l'apparence extérieure et la décoration intérieure ont varié. On retrouve ainsi des chapelles qui rappellent l'architecture traditionnelle québécoise aux 18^e et 19^e siècles. La façade se compose alors d'une porte à deux battants, une baie en plein cintre occupe les élévations latérales et le pignon est surmonté d'un clocher à lanternon simple imitant les formes des lanternons plus complexes des églises paroissiales.



Chapelle de Saint-Louis
de l'Île-aux-Coudres
Photo : François Brault

Peu à peu, comme dans les chantiers principaux, les formes néoclassiques, puis néogothiques modifient l'apparence générale de ces petites constructions. On intègre alors des motifs propres à chacun de ces styles sans vraiment modifier la structure conventionnelle de l'ensemble.

Dans certains cas, on embauche même des architectes de renom pour la conception des plans et la supervision du chantier. À Varennes par exemple, Victor Bourgeau réalise une chapelle néogothique, la chapelle Sainte-Anne, en 1862. Le bâtiment possède des qualités indéniables et présente une structure relativement complexe. L'architecte a conçu un espace qui poursuit la tradition du plan récollet. Cela permet d'isoler le maître-autel de manière plus complète et procure à l'intérieur une apparence nettement plus achevée.

Un exemple à part, la chapelle-reposoir de Saint-Jacques-le-Mineur



Chapelle-reposoir
Saint-Jacques-le-Mineur
Photo : François Brault

Construite en 1889 par J. Marciel et décorée par T. Rousseau, collaborateur de Napoléon Bourassa, la chapelle de Saint-Jacques-le-Mineur a été commandée par Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Classée monument historique en 1987, elle se démarque des autres exemples présentés jusqu'ici tant par son plan, son décor que par sa fonction.

« Comme le voulait l'archevêque, la chapelle-reposoir est construite pour servir exclusivement à la procession de la Fête-Dieu ce en quoi elle se distingue des chapelles de processions généralement plus anciennes. En effet, celles-ci servaient de bornes pour marquer les limites de l'itinéraire de toutes les processions de la paroisse rurale, se substituant en quelque sorte aux églises et chapelles qui, en milieu urbain, parsèment ces défilés liturgiques. » (Luc Noppen, *Les chemins de la mémoire*, t, II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 315.)

Cette différence fonctionnelle s'exprime clairement par une typologie architecturale nouvelle. De plan octogonal centré, la chapelle Saint-Jacques-le-Mineur est couverte d'un toit pavillonnaire. Des colonnettes marquent la jonction des pans et une corniche supporte le léger débordement de la

couverture. La présence d'une porte à double battant, comme dans la plupart de ces chapelles rurales, permet une large ouverture adaptée à une prédication de masse. À Saint-Jacques, l'intérieur est particulièrement sobre, avec son simple lambris de bois et l'absence de baie.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc, *Les chemins de la mémoire (Tome 2)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 315-316.
- Ouvrage collectif, *Églises et sanctuaires du Québec. / Churches and Shrines in Québec*, Québec, ministère du Tourisme, Chasse et Pêche, 1969.
- Ouvrage collectif, *Les chemins de la mémoire (Tomes 1 et 2)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990-1991. (plusieurs articles relatifs aux diverses chapelles classées).
- Porter, John et al, *Le grand héritage, l'Église et les arts sacrés au Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, pp. 257-277.
- Robert, Jacques, *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979, 163 pages.
- Simard, Jean, *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1995, 56 pages.
- Simard, Jean (textes) et François Brault (photographies), *Les arts sacrés au Québec*, Montréal, Éditions de Mortagne, 1989, 320 pages.